


Barbara Brzezicka 
Université de Gdańsk, Pologne
barbara.brzezicka@ug.edu.pl

Vocabulaires de Barbara Cassin et de Jerzy Bartmiński – des perspectives philosophiques complémentaires ?

Le point de départ pour le texte qui suit, c'est l'observation que l'étude de la traduction des textes et des mots philosophiques n'est pas seulement une spécialité restreinte au sein de la traductologie, mais que ses enjeux sont présents aussi dans d'autres domaines d'études, notamment celui de la linguistique culturelle ou de l'ethnolinguistique. Or, le projet-phare de l'École polonaise de l'ethnolinguistique (appelée aussi « École de Lublin »), c'est-à-dire le *Vocabulaire axiologique des Slaves et de leurs voisins* (Leksykon aksjologiczny Słowian i ich sąsiadów, LASiS¹) sous la direction de Jerzy Bartmiński, est une étude des noms des valeurs dans des langues différentes. Le choix de ce lexique particulier fait penser aux « mots philosophiques » étudiés dans le *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles* (VEP) exécuté sous la direction de Barbara Cassin, et plusieurs volumes thématiques du LASiS

¹ Une version abrégée du premier volume du LASiS a été publiée aussi en anglais [Bartmiński, Bielińska-Gardziel *et al.* 2018] et plusieurs textes en polonais, anglais, russe et d'autres langues slaves sont disponibles sur le site *Ethnolinguistica Slavica* : <https://ethnolinguistica-slavica.org/teksty/avtorskie.html>.

correspondent aux entrées du VEP. Il semble donc que les enjeux du projet LASiS ne se situent pas loin de ceux du VEP, tous les deux étudiant les mots selon lesquels se construisent nos pensées et nos choix éthiques. Il n'en reste pas moins que ces enjeux communs sont réalisés de manières très différentes, il semble donc pertinent de se demander si et à quel point les perspectives de recherche sont-elles complémentaires et comment elles peuvent s'enrichir mutuellement. Dans l'article qui suit, je vais d'abord présenter ces deux projets pour ensuite montrer les ressemblances et les différences des deux approches. Dans la deuxième partie, je vais présenter les mots relatifs à la liberté dans les deux ouvrages ainsi qu'une petite analyse traductologique, ce qui permettra de tirer quelques conclusions sur la complémentarité des deux perspectives en question et de les placer dans un contexte philosophique plus général.

1. Les intraduisibles de Barbara Cassin

La réflexion sur la traduction des textes et des mots philosophiques a été présente dans la traductologie française depuis longtemps, par exemple chez Henri Meschonnic [1999] et Jean-René Ladmiral [1975, 1981, 2005] qui étudiaient surtout les traductions de l'allemand vers le français. En tant que dictionnaire qui puise non seulement dans l'histoire des traductions en philosophie, mais aussi dans les recherches linguistiques, le VEP a été inspiré d'abord par le *Vocabulaire des institutions indo-européennes* d'Émile Benveniste [2017a, 2017b] et ensuite par le *Vocabulaire philosophique* d'André Lalande [1956]. Le projet a pour but de lutter à la fois contre ce que Cassin appelle le « nationalisme ontologique » et le « tout-à-l'anglais » :

Ni universalisme logique indifférent aux langues, ni nationalisme ontologique avec essentialisation du génie des langues : face à ces deux positions, quelle est la nôtre ? Si je devais la caractériser, je parlerais deleuzien : « déterritorialisation ». Elle joue la géographie contre l'histoire, le réseau sémantique contre le concept isolé. Nous sommes partis du multiple (les pluriels l'indiquent : vocabulaire des philosophies, dictionnaire des intraduisibles), et pour y demeurer : nous avons instruit la question de l'intraduisible sans viser l'unité, qu'on la place à l'origine (langue source, mots fontaines, fidélité à la donation ontologique) ou à la fin (langue messianique, communauté rationnelle) [Cassin 2004 : 20].

Cette visée philosophique du dictionnaire est réalisée aussi de manière plurielle – les différentes entrées sont rédigées selon des modèles très variés, souvent par plusieurs auteurs. En plus, la plupart d’entre elles sont accompagnées des encadrés supplémentaires qui présentent les problèmes de traduction qui se sont posés, ainsi que d’autres contextes philosophiques et historiques. À part les « mots philosophiques », on trouve dans le VEP aussi des entrées consacrées aux langues, où on présente les spécificités des différentes langues et leur importance pour l’écriture philosophique. Il faut souligner que ces entrées ne visent pas à une description complète et exhaustive – il s’agit plutôt d’une particularité parmi plusieurs phénomènes linguistiques qui influencent la création et la traduction des textes philosophiques dans une langue. Il va de même pour la totalité du VEP – les entrées constituent parfois de longues études en histoire des idées, mais on peut toujours trouver des philosophies qui pourraient les enrichir. En plus, on peut toujours trouver des entrées qui manquent et c’est précisément ce qui est en train de se produire depuis 2004, quand la première version du VEP a paru, avec des traductions en d’autres langues, mais aussi au cours des colloques et des projets indépendants des chercheuses et chercheurs inspirés par le vocabulaire. Tout cela constitue une belle illustration de ce que Cassin appelle une *energeia* des intraduisibles – une énergie qui ne se fige jamais en un *ergon*, une œuvre finie et complète [Cassin 2014 : 9]. C’est pour cela qu’il est même difficile de parler des nouvelles « traductions » du VEP. Chaque nouvelle version est plutôt une « réinvention » qui doit non seulement adapter le texte de départ, mais aussi ajouter des entrées et des encadrés, ainsi qu’introduire d’autres changements qui sont parfois loin d’être évidents. Par exemple, dans la version polonaise qui paraîtra peut-être un jour, il ne suffira pas d’ajouter des entrées sur les termes caractéristiques pour la philosophie polonaise (tel *czyn*) ou des encadrés sur le réseau des termes formés autour des *Vernunft* et *Verstand* allemands, mais aussi décider sous quel titre présenter l’entrée « sens » qui regroupe différents usages impossibles à mettre sous un mot polonais [Brzezicka 2020].

Évidemment, l’intraduisibilité dont parle Cassin et les autres du VEP ne doit pas être comprise littéralement. À vrai dire, le projet est peut-être un des plus beaux hommages aux traducteurs et traductrices à travers les siècles et un excellent témoignage du fait qu’on a toujours traduit – l’argument ultime contre l’intraduisibilité *a priori* selon Paul Ricœur [2004 : 24]. En outre, le projet ne cesse de se développer, les nouvelles traductions-réinventions apparaissent et des nouveaux « intraduisibles » sont ajoutés

au répertoire existant et présentés par exemple dans le cadre des séminaires organisés depuis 2018 à l'Université Paris 8.

2. Les noms des valeurs dans l'ethnolinguistique polonaise

La question des valeurs est présente dans la linguistique polonaise depuis longtemps. C'est en 1992 que Jadwiga Puzynina, une des chercheuses les plus éminentes dans ce qu'on appelait à l'époque une linguistique « humaniste », a publié un ouvrage sur les valeurs [Puzynina 1992], où elle analyse non seulement les différents lexèmes, mais présente une synthèse des différentes axiologies philosophiques qui lui servent de référence. On peut donc dire qu'il s'agit d'un texte interdisciplinaire, dans lequel la philosophie et la linguistique sont mises en collaboration. Ensuite, il faut mentionner Anna Wierzbicka, une linguiste d'origine polonaise travaillant en Australie. Dans son ouvrage consacré aux mots-clés des différentes cultures, elle analyse les champs lexicaux liés par exemple à la liberté, à la patrie et surtout à l'amitié [Wierzbicka 1997]. Tous ces concepts sont aussi présents dans l'histoire de la philosophie et apparaissent dans VEP et les autres dictionnaires philosophiques.

Ce penchant humaniste et culturel trouve son expression aussi dans ce que l'on appelle parfois « École de Lublin » – un groupe des chercheuses et chercheurs dont le plus éminent a été Jerzy Bartmiński, l'auteur du concept de l'image linguistique du monde (JOS : *językowy obraz świata*). Contrairement à la plupart des ethnolinguistes, Bartmiński et ses collaborateurs préfèrent étudier d'abord leur propre culture, surtout la culture populaire et le folklore, et la comparer aux autres en invitant les « voisins » à participer dans les travaux comparatifs, ce qui leur permet d'éviter l'exotisation d'autrui qui prend si souvent une forme (néo)coloniale dans la pensée occidentale. Cette approche trouve sans doute ses racines dans les recherches en linguistique culturelles des linguistes de Wrocław et dans plus de vingt volumes de la revue *Język a kultura* qui présentait les recherches en différents champs tels que les argots des subcultures, le discours politique et aussi les noms des valeurs. On peut dire que la revue *Etnolingwistyka* en est une sorte de continuation, mais l'étendue des recherches y est déjà plus restreinte et c'est là qu'une méthodologie lexicale de l'ethnolinguistique polonaise est forgée. Certes, le débat méthodologique n'est jamais clos, mais on peut voir que ce sont les analyses du lexique qui dominent désormais les recherches. Le projet du LASiS a été directement précédé

par ce qu'on appelle « la série rouge » qui était aussi consacrée aux noms des valeurs [Niebrzegowska-Bartmińska, Szadura *et al.* 2018] et à partir du troisième volume du LASiS consacré au travail [Bartmiński, Brzozowska *et al.* 2016], on voit aussi une méthode bien déterminée qui est ensuite reprise dans tous les volumes qui suivent. Tout d'abord, seulement un lexème est analysé pour chaque langue selon une démarche bien définie qui comprend une analyse des sources dites systémiques (surtout les dictionnaires), des sources textuels (y compris les corpus) et les résultats d'une enquête visant à élaborer une définition cognitive des différentes valeurs et réalisée en général auprès d'une centaine d'étudiants étant des locuteurs natifs de la langue en question. La question du questionnaire a une forme bien déterminée aussi, qui dans la version établie pour le français est la suivante : « Qu'est-ce que, pour toi, le propre d'un vrai X ? ».

À part le projet du vocabulaire axiologique qui est toujours continué, l'approche culturelle est continuée aussi par des linguistes inspirés par l'ethnolinguistique polonaise, comme James Underhill qui a publié en 2019 avec Mariarosaria Gianninoto *Migrating Meanings. Sharing Keywords in a Global World* – un ouvrage qui étudie les mots-concepts tels que *people*, *citizen*, *individual* et *Europe* [Underhill et Gianninoto 2019].

3. Les différences et les ressemblances

Ce qui diffère dans les deux projets présentés ci-dessus, c'est surtout le corpus étudié et le registre qui en découle. Pour Cassin et ses collaborateurs, c'est le langage de la philosophie et donc un corpus des textes théoriques destinés aux lectrices et lecteurs éduqués. En plus, beaucoup de textes philosophiques témoignent d'un travail sémantique conscient de la part de l'auteur qui veut souvent forger un concept nouveau. C'est pourquoi les méthodes utilisées par les auteur(e)s du VEP relèvent de l'analyse philosophique et elles varient d'une entrée à l'autre. Quant à l'équipe de Bartmiński, ce sont le langage et la culture populaires qui leur servent de point de départ. La recherche vise à découvrir la sémantique intuitive partagée par toute une communauté linguistique. Les méthodes relèvent de la linguistique et tendent à être plutôt unifiées. En outre, si on lit par exemple les introductions aux différents volumes du LASiS, on peut voir que les auteurs valorisent aussi la communauté dans un sens plus large – les descriptions des différents mots chez les différents voisins servent à découvrir des sens partagés et à construire une compréhension mutuelle. Chez

Cassin, la pluralité est radicale et elle ne disparaît jamais. Il s'agit plutôt de « compliquer l'universel », en citant un sous-titre de son *Éloge de la traduction* [Cassin 2016]. Une fusion de compréhension du type gadamérien – une *Horizontverschmelzung* [Gadamer 2007 : 420] – est impossible et même indésirable.

Néanmoins, les deux projets partagent certains points communs. Tout d'abord, même si les accents sont disposés de manières différentes, un certain sens universel partagé coexiste avec des sens particuliers. C'est peut-être moins évident chez Cassin, mais on peut dire que l'intérêt du VEP vient de notre besoin de discuter les concepts que l'on veut partager avec l'autrui. Le sens universel est donc plutôt un but impossible à atteindre, mais qu'il faut poursuivre dans une sorte de *ewige Aufgabe* kantienne qui nous interdit de se satisfaire avec les *status quo* et oblige à toujours essayer de nous comprendre mieux, tout en sachant que la différence ne disparaîtra jamais. Car la langue-culture, comme l'appellent les linguistes, détermine notre vision du monde et c'est un constat que partagent les deux projets en question. Ce qui est aussi partagé et qui a inspiré la présente analyse, c'est le choix de l'objet d'étude. En fait, les mots étudiés sont très souvent les mêmes et le fait qu'on les appelle « intraduisibles », « mots-clés » ou « noms des valeurs » n'est pas primordial. Les mots philosophiques et les mots-clés du langage populaire ne constituent pas des réalités séparées. Les philosophes sont des humains vivant dans une certaine langue-culture comme les autres, et les idées philosophiques telles que la liberté sont probablement importantes pour chaque être humain dans sa vie.

Cet objet d'étude commun, ainsi que le cadre théorique qui souligne la pluralité linguistique à la recherche d'une communauté d'intercompréhension, rapprochent le projet de Cassin et celui de Bartmiński. Ce qui nous mène à nous demander si et comment les deux approches peuvent être complémentaires et s'enrichir mutuellement. Les analyses ethnolinguistiques, les corpus du langage populaire et les questionnaires destinés à un grand public permettent de vérifier comment les mots philosophiques fonctionnent hors le cadre académique et comment les différentes traditions philosophiques sont présentes dans différentes cultures. De l'autre côté, la perspective des intraduisibles pourrait enrichir les recherches en ethnolinguistique car elle met en œuvre la question de la traduction qui constitue un terrain pratique sur lequel les théories et les descriptions linguistiques doivent faire face à la fameuse « tâche du traducteur » [Benjamin 2012 : 23-31]. Pour reprendre le mot d'un autre auteur-phare de la

traductologie – Antoine Berman – on peut dire qu’il s’agit d’une épreuve [Berman 1984]. Mais pas seulement une épreuve de l’étranger, mais aussi pratique, exécutée par la traductrice ou le traducteur, où il faut décider et traduire les mots-clés et d’autres mots philosophiques dans un contexte.

On pourrait comparer la perspective philosophique derrière le projet du LASiS au concept de *Mitmensch* et *Miteinandersein* de Martin Heidegger [de Launay 2004]. Les êtres humains y sont ensemble, l’un à côté de l’autre, mais ils ne communiquent pas vraiment, si on suit la critique qui en fait Emmanuel Levinas. Selon ce philosophe, il ne suffit pas d’être à côté – être des voisins – pour que la communication réelle puisse se produire [Levinas 1979 : 20-32]. Car la situation de communication est une situation éthique, où on est placé en face de l’autre et on doit prendre une décision. Cette image semble correspondre aussi à la situation de traduction, car il ne suffit pas de bien connaître l’autre, sa langue et sa culture – il faut prendre des décisions et ces décisions sont souvent d’ordre éthique. Il y a des décisions tout simplement immorales, comme celle de traduire *genos* et *ethnos* dans les fragments de *La République* de Platon par Rasse en allemand dans les années 1930 [Forti 2006 : 16-21]. Certes, la gravité est en général moindre que dans ce cas-là, mais c’est toujours le sentiment de vouloir être juste dans ses actes qui accompagne chaque traductrice et traducteur dans leur travail. En outre, la rencontre face à face se fait toujours avec un autre, dont l’altérité est impossible à surmonter et à comprendre pleinement. Chez Levinas, c’est l’Absolu ou le divin qui transparaît à travers chaque visage [Levinas 1961 : 211-220]. Dans l’épreuve de la traduction, c’est l’altérité d’une langue, d’une culture et surtout l’altérité de l’auteur. On essaiera de combler cette distance, mais il ne sera jamais possible de la faire disparaître. C’est peut-être une partie de la définition de la traduction – elle ne sera jamais l’original. Et en même temps, il faut entreprendre la tâche de traduire. C’est ce que dit Jacques Derrida dans *Les Tours de Babel* :

[...] quand Dieu leur impose et oppose son nom, il rompt la transparence rationnelle mais interrompt aussi la violence coloniale ou l’impérialisme linguistique. Il les destine à la traduction, il les assujettit à la loi d’une traduction nécessaire et impossible [Derrida 1985].

Chaque texte veut dire quelque chose d’universel, donc dépasser la langue-culture dans laquelle il fut créé. De l’autre côté, il y a la tâche,

la volonté et le besoin de connaître autrui, d'essayer de voir le monde par ses yeux. À l'époque de globalisation, cette tâche semble particulièrement importante. Et si les descriptions des autres langues-cultures et de leurs mots-clés sont sûrement très importantes, ce sont les épreuves de traduction qui montrent la difficulté que pose l'altérité. Car cette épreuve est souvent difficile et frustrante – traduire, ça fait mal parfois et le résultat n'est jamais satisfaisant. Pourtant, il semble qu'il faut se heurter contre cette altérité irréductible, éprouver cette difficulté, pour pouvoir construire une communauté qui n'ignore pas les conflits qui la fracturent, mais qui ne cesse de les penser-panser, pour reprendre l'expression de Bernard Stiegler [2018].

4. Le cas de(s) liberté(s)

Pour illustrer le cadre théorique exposé ci-dessus, j'ai choisi un mot-clé et à la fois un mot philosophique important, c'est-à-dire la liberté. Le français comme métalangue va m'aider à montrer la pluralité de ce concept qu'on considère souvent « un » et il est vrai que par exemple le français et l'allemand n'ont qu'un mot pour le nommer. Pourtant, ce n'est pas le cas de l'anglais et du polonais, même si dans les deux langues un des mots s'impose comme principal. Je vais d'abord présenter le volume du LASiS consacré à la liberté, et ensuite un choix des mots philosophiques dans le VEP. Finalement, je vais compléter les deux ouvrages lexicographiques par une petite étude traductologique portant sur la traduction polonaise de *Debt. 5000 ans d'histoire* de David Graeber [2013], où la liberté est un des concepts-clés.

Selon Jerzy Bartmiński et Maciej Abramowicz, les rédacteurs du quatrième volume du LASiS, la liberté est une des « idées vedettes » de la culture européenne. Dans l'introduction, ils esquissent le paysage sémantique présenté dans quatorze analyses linguistico-culturelles qui suivent. Ils citent les propos d'Anna Wierzbicka qui souligne l'importance de savoir détacher ses propres opinions des visions du monde transférées par les mots comme *wolność*, *freedom*, *libertas* ou *svoboda* [Wierzbicka 1997 : 240]. Du point de vue de la traductologie philosophique, on peut se demander, si une telle exigence est réalisable, vu que même en parlant sa langue maternelle, on parle une langue « de l'autre », comme le disait Jacques Derrida [1996 : 47], et que beaucoup de transferts culturels se font suite à des décisions particulières des traducteurs et traductrices. Néanmoins,

l'idée de décrire les images linguistiques de la liberté dans différentes langues et d'y chercher des points communs permettant de mieux construire la communauté européenne (et même globale) reste une valeur incontestable. Les rédacteurs présentent en quelques paragraphes l'histoire du concept de la liberté pour ensuite passer aux lexèmes concrets, le sens premier de la liberté – c'est-à-dire la possibilité de se déplacer dans l'espace – et les différentes catégories supérieures (hypéronymes) que l'on peut appliquer à la liberté. Les questions suivantes reflètent les débats philosophiques autour de ce concept – on présente les deux sujets de la liberté (individuel et collectif), l'étendue et les limites de la liberté, la liberté positive et négative, externe et interne, ainsi que le contexte social (la mise en réseau) de la liberté. L'introduction finit par la présentation des différents profils de la liberté et conclut sur le débat sur la « vraie » liberté [Bartmiński et Abramowicz 2019 : 15-52]. Après cette introduction tellement dense au niveau du contenu linguistique et philosophique, viennent quatorze analyses consacrées aux huit langues slaves, deux langues antiques et quatre langues vivantes (dites « des voisins ») qui correspondent à la méthodologie mentionnée dans la première partie du présent article. On peut ajouter qu'avec ses 620 pages le volume consacré à la liberté est le plus épais de toute la série.

Quant au VEP, il faut commencer par le constat que la frontière entre les mots vedettes qui appartiennent au domaine de la liberté et ceux qui en sont exclus est difficile à établir. *Liberté* (en français) est une entrée « directionnelle » [Cassin 2004 : 720-721], qui sert à présenter les entrées liées sans approfondir le concept et son histoire. À part les traductions possibles, telles que *eleutheria* grecque ou *svoboda/volja* russe, on y trouve des références à : *force*, *sujet*, *volonté*, *Willkür*, *praxis*, *liberal*, *Bildung*, *Herrschaft*, *polis*, *âme/esprit*, *conscience* et *postupok*, entre autres. On voit donc que les domaines de la volonté, de l'action, de l'individu et surtout le domaine politique et social au sens large, qui sont indiqués dans l'introduction au LASiS, apparaissent aussi dans le dictionnaire philosophique français, mais contrairement à l'ouvrage polonais le VEP n'est pas organisé par thème, il est donc plus facile d'explorer les différents contextes liés à la liberté – disponibles dans le même volume. L'analyse la plus approfondie et la plus complète de ce que l'on pourrait appeler le concept de la liberté se trouve dans l'entrée *eleutheria* [Romano 2004 : 341-348], qui concerne surtout la conception naturaliste de la liberté en Grèce antique et l'apparition du concept de *liberum arbitrium*. Dans les encadrés qui accompagnent

cette entrée, on trouve la différence entre *freedom* et *liberty* en anglais, ainsi que le concept de « serf arbitre » présent par exemple chez Luther. Le contexte politique anglo-saxon (et global) de la liberté est décrit dans l'entrée *liberal*, *liberalism* et le contexte russe dans *svoboda*/*volja*.

Dans le contexte de la traduction polonaise de *Debt. The First 5000 Years* de David Graeber [2011], je vais me concentrer sur les mots « mineurs » dans les deux langues en question, c'est-à-dire *liberty* et *swoboda*. Pour une centaine des occurrences du mot *liberté* dans la version française, on trouve 24 occurrences de *liberty* et 14 de *swoboda*. Les mots en question apparaissent au singulier et au pluriel. Dans le second cas, il s'agit des différentes libertés publiques, donc la sémantique est assez stable. Néanmoins, il n'y a pas d'équivalence au niveau de la traduction : sur neuf occurrences de *liberties*, sept sont traduits par *wolności* et deux par *swobody*. Les deux autres occurrences de *swobody* dans l'ouvrage étudié c'est la traduction de *freedoms*.

Quant aux lexèmes *liberty* et *swoboda* au singulier, la richesse sémantique et contextuelle est plus grande. Dans le texte anglais on trouve la fameuse citation de la Déclaration d'indépendance des États-Unis qui parlait du droit inaliénable à *Life, Liberty and the pursuit of Happiness* [Graeber 2011]², ainsi qu'une analyse anthropologique des conceptions qui liaient la notion de la liberté à la propriété des biens : *When Medieval political theorists spoke of 'liberty', they were normally referring to a lord's right to do whatever he wanted within his own domains* [Graeber 2011]³. Finalement, six occurrences sur quatorze renvoient à un des premiers et des plus fondamentaux sens de la liberté, c'est-à-dire le fait de ne pas être un esclave ou un prisonnier : *If a Roman soldier was captured and lost his liberty, his family was expected to read his will and dispose of his possessions* [Graeber 2011]⁴. Dans tous les cas, *liberty* est traduit vers le polonais par *wolność*. Ce sens fondamental de la liberté est aussi celui de la Déclaration de l'indépendance citée ci-dessus et on pourrait dire que c'est un sens central qui fait penser à la sémantique du prototype [Coseriu,

² « [...] à la vie, à la liberté et à la recherche du bonheur » [Graeber 2013].

³ « Quand les théoriciens médiévaux de la politique évoquaient la 'liberté', ils voulaient parler, d'ordinaire, du droit d'un seigneur à faire tout ce qui lui plaisait sur ses terres » [Graeber 2013].

⁴ « Si un soldat romain était fait prisonnier et perdait sa liberté, sa famille devait lire son testament et liquider ses biens » [Graeber 2013].

Willems *et al.* 2000]. Notre vision linguistique et culturelle de la liberté est large et plurielle, renvoie à plusieurs contextes, mais le fait d'être une personne qui n'est pas un esclave, un serf ou un prisonnier – donc, un citoyen – semble occuper la place centrale dans cette vision.

Or, si on regarde les occurrences de *swoboda* au singulier dans la traduction polonaise, c'est un peu le cas contraire. On y retrouve plutôt des sens marginaux ou périphériques – ceux auxquels on ne pense pas forcément quand on se pose la question de la liberté, mais qu'on associe en quelque sorte à cette idée. En fait, à part les expressions relevant du domaine économique telles que *swoboda działalności rynkowej* (*freedom of the marketplace*, liberté du marché) et *swoboda zatrudnienia* (*free labor*, main-d'œuvre libre), les occurrences de *swoboda* polonais ne correspondent ni à *freedom*, ni à *liberty* en anglais. La richesse sémantique de ce terme polonais peut être illustrée par les cinq occurrences présentées ci-dessous avec les fragments correspondants de la version originale anglaise [Graeber 2011] :

Ludzie jednak, jeśli pozostawi się im swobodę , zaczną z pewnością wymieniać i porównywać ze sobą różne rzeczy [Graeber 2017 : 37].	But humans, if left to their own devices , will inevitably begin swapping and comparing things ⁵ .
Istoty ludzkie, którym pozostawi się swobodę realizacji swoich pragnień, rzadko tworzą układy symetryczne [Graeber 2017 : 229].	Human beings, left to follow their own desires , rarely arrange themselves in symmetrical patterns ⁶ .
Ludzie honoru zwykle łączą swobodę i pewność siebie, wynikające z nawyku rządzenia, z ciągłym niepokojem, podwyższoną wrażliwością na zniewagi i obelgi [...] [Graeber 2017 : 240].	Men of honor tend to combine a sense of total ease and self-assurance, which comes with the habit of command, with a notorious jumpiness, a heightened sensitivity to slights and insults [...] ⁷ .

⁵ « Mais les hommes, si on les laisse agir à leur guise, se mettront inévitablement à échanger et comparer des choses » [Graeber 2013].

⁶ « Si on les laisse suivre leurs propres désirs, il est rare que les humains se disposent en structures symétriques » [Graeber 2013].

⁷ « Les hommes d'honneur associent souvent l'aisance et l'assurance totales qui accompagnent l'habitude du commandement à une susceptibilité notoire – une sensibilité exacerbée à l'affront et à l'insulte [...] » [Graeber 2013].

Ale w praktyce nawet tutaj robienie tego, na co się ma ochotę, nie oznacza pełnej swobody [Graeber 2017 : 286].	But even here, in practice this freedom to do as one likes turns out to be fairly limited ⁸ .
Zdaniem liberałów taka koncepcja wolności przyniosła ludziom ogromną swobodę [Graeber 2017 : 298].	[...] a classical liberal would insist that [...] the notion of freedom as active [...] has had tremendous liberating effects ⁹ .

On peut voir que la liberté traduite par le mot polonais *swoboda* a d'abord une dimension affective : elle apparaît là, où on parle des désirs, de « ce qui nous plaît » et du sentiment de l'aisance. En plus, *swoboda* est un terme qui peut être un peu exagéré, ou même extraordinaire : « prodigieux effets libérateurs ». On peut dire que contrairement à *liberty* garanti par les lois, *swoboda* apparaît là où on se sent libre, c'est donc une liberté beaucoup plus subjective. Si on ajoute à cela toutes les occurrences de l'adjectif *swobodny* et de l'adverbe *swobodnie* (*freely*, librement), on peut voir que c'est une famille des mots qui traduit des sens que l'on pourrait appeler plutôt périphériques, si on revient à la sémantique du prototype. Ce sont des sens qui ne seront peut-être pas inclus dans la définition lexicographique, mais qui ne sont pourtant pas faux si on pense à ce que c'est la liberté. En plus, même si le mot *wolność* prédomine aujourd'hui, c'est toujours *swoboda* qui a gardé la principale métaphore présente par exemple dans la *svoboda* russe dont parlait Anna Wierzbicka – la joie de pouvoir respirer librement [Wierzbicka 1997 : 268-269].

5. Conclusion

La petite étude présentée ci-dessus n'a pas pour but de dresser l'image linguistico-culturelle qui partirait du mot *swoboda*, ni d'en faire une entrée pour le dictionnaire des intraduisibles. Elle n'est qu'une petite expérience traductologique visant à montrer comment l'étude d'un corpus traduit peut montrer les sens qui ne vont pas forcément apparaître si on regarde un mot choisi dans les sources systémiques, textuels et même dans la réponse à la question sur « le propre » d'une telle ou telle notion. Et pourtant ces sens moins évidents, « périphériques », peuvent inspirer une réflexion sur ce

⁸ « Mais même ici, en pratique, cette liberté de faire ce qu'il nous plaît se révèle tout à fait limitée » [Graeber 2013].

⁹ « [...] un libéral classique soutiendrait que [...] la notion de liberté active [...] a eu de prodigieux effets libérateurs » [Graeber 2013].

que veut dire la liberté philosophiquement, mais aussi dans la vision du monde moins savante. Le choix d'un ouvrage qui n'appartient pas au canon des textes et des traductions philosophiques ne s'est pas fait par hasard – peut-être il serait même plus enrichissant de regarder les traductions des textes littéraires et d'autres corpus qui permettraient de montrer de nouveaux « intraduisibles » qui ne sont pas encore inclus dans l'histoire des philosophies européennes présentée dans le VEP et autres dictionnaires philosophiques. Ainsi, l'étude des traductions semble un outil qui ne cesse de compléter la réflexion philosophique et linguistico-culturelle sur les mots-clés, surtout qu'on ne cesse d'écrire et de traduire, il y aura donc toujours de nouvelles pistes à découvrir.

Bibliographie

- Bartmiński, J., Abramowicz, M. (éd.) (2019), *Leksykon aksjologiczny Słowian i ich sąsiadów*, t. 4. *Wolność*, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, Lublin.
- Bartmiński, J., Bielińska-Gardziel, I., Żywicka, B. (éd.) (2018), *The Axiological Lexicon of Slavs and Their Neighbours*, vol. 1. *The Concept of Home*, Maria Curie-Skłodowska University Press, Lublin.
- Bartmiński, J., Brzozowska, M., Niebrzegowska-Bartmińska, S. (éd.) (2016), *Leksykon aksjologiczny Słowian i ich sąsiadów*, t. 3. *Praca*, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, Lublin.
- Benjamin, W. (2012), *Konstellacje: wybór tekstów*, trad. A. Lipszyc, A. Wołkowicz, Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, Kraków.
- Benveniste, É. (2017a), *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, vol. 1 : *Économie, parenté, société*, Les Éditions de Minut, Paris.
- Benveniste, É. (2017b), *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, vol. 2 : *Pouvoir, droit, religion*, Les Éditions de Minut, Paris.
- Berman, A. (1984) [1995], *L'épreuve de l'étranger : Culture et traductions dans l'Allemagne romantique : Herder, Goethe, Schlegel, Novalis, Humboldt, Schleiermacher, Hölderlin*, Gallimard, coll. « Essais », Paris.
- Brzezicka, B. (2020), « Vocabulaire européen des philosophies en Pologne – quelles possibilités de réinvention ? », *Meta*, 65 (2) : 479-498, <https://doi.org/10.7202/1075846ar>.
- Cassin, B. (2016), *Éloge de la traduction. Compliquer l'universel*, Fayard, Paris.
- Cassin, B. (éd.) (2004), *Vocabulaire européen des philosophies. Le dictionnaire des intraduisibles*, Coédition Le Seuil/Dictionnaires Le Robert, Paris.

- Cassin, B. (éd.) (2014), *Philosopher en langues. Les intraduisibles en traduction*, Éditions Rue d'Ulm, Paris.
- Coseriu, E., Willems, K., Leuschner, T. (2000), « Structural Semantics and 'Cognitive' Semantics », *Logos and Language*, 1 (1) : 19-42.
- de Launay, M. (2004), « Mitmensch », dans : B. Cassin (éd.), *Vocabulaire européen des philosophies. Le dictionnaire des intraduisibles*, Coédition Le Seuil/Dictionnaires Le Robert, Paris.
- Derrida, J. (1985), « Des Tours de Babel », dans : J.F. Graham (éd.), *Difference in Translation*, Cornell University Press, Ithaca and London : 165-207.
- Derrida, J. (1996), *Le monolinguisme de l'autre*, Galilée, Paris.
- Forti, S. (2006), « The Biopolitics of Souls: Racism, Nazism, and Plato », *Political Theory*, 34 (1) : 16-30, <https://doi.org/10.1177/0090591705280526>.
- Gadamer, H.G. (2007), *Prawda i metoda. Zarys hermeneutyki filozoficznej*, trad. B. Baran, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa.
- Graeber, D. (2011), *Debt: The First 5000 Years*, Melville House Publishing, New York.
- Graeber, D. (2013), *Dette : 5000 ans d'histoire*, trad. F. Chemla, P. Chemla, Les Liens qui Libèrent, Paris.
- Graeber, D. (2017), *Dług. Pierwsze pięć tysięcy lat*, trad. B. Kuźniarz, Wydawnictwo Krytyki Politycznej, Warszawa.
- Ladmiral, J.R. (1975), « Une langue de spécialité : l'Allemand philosophique », *Les Langues Modernes*, 2-3 : 139-148.
- Ladmiral, J.R. (1981), « Éléments de traduction philosophique », *Langue française*, 51 : 19-34, <https://doi.org/10.3406/lfr.1981.5095>.
- Ladmiral, J.R. (2005), « Formation des traducteurs et traduction philosophique », *Meta*, 50 (1) : 96-106, <https://doi.org/10.7202/010660ar>.
- Lalande, A. (1956), *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Levinas, E. (1961), *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*, Martinus Nijhoff, La Haye.
- Levinas, E. (1979), *Le temps et l'autre*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Meschonnic, H. (1999), *Poétique du traduire*, Éditions Verdier, Paris.
- Niebrzegowska-Bartmińska, S., Szadura, J., Żywicka, B. (éd.) (2018), *Wartości w językowo-kulturowym obrazie świata Słowian i ich sąsiadów*, t. 4 : *Słownik językowy – leksykon – encyklopedia w programie badań porównawczych*, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, Lublin.
- Puzynina, J. (1992), *Język wartości*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa.
- Ricœur, P. (2004), *Sur la traduction*, Bayard, Paris.

- Romano, C. (2004), « Eleutheria », dans : B. Cassin (éd.), *Vocabulaire européen des philosophies. Le dictionnaire des intraduisibles*, Coédition Le Seuil/Dictionnaires Le Robert, Paris.
- Stiegler, B. (2018), *Qu'appelle-t-on Panser ?*, vol. 1 : *L'immense régression*, Les Liens qui Libèrent, Paris.
- Underhill, J.W., Gianninoto, M. (2019), *Migrating Meanings: Sharing Keywords in a Global World*, Edinburgh University Press, Edinburgh, <https://doi.org/10.3366/edinburgh/9780748696949.001.0001>.
- Wierzbicka, A. (1997), *Słowa klucze. Różne języki – różne kultury*, trad. I. Duraj-Nowosielska, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, Warszawa.

RÉSUMÉ

L'article présente deux approches différentes aux « mots philosophiques » ou les « noms des valeurs », notamment celle de Barbara Cassin et ses collaborateurs du *Vocabulaire européen des philosophies* [2004] et celle de Jerzy Bartmiński et ses collaborateurs du *Vocabulaire axiologique des Slaves et de leurs voisins* (Leksykon Aksjologiczny Słowian i ich sąsiadów) [2015-2019]. Dans la première partie, les deux projets sont présentés dans leur contextes relatifs, ensuite sont analysées les principales différences et ressemblances entre les deux approches, pour finalement montrer une certaine complémentarité entre elles. Dans la deuxième partie, c'est le concept de la liberté qui est analysé. La présentation des contenus des deux ouvrages en question est complétée par une petite étude traductologique des mots « mineurs », c'est-à-dire *liberty* et *swoboda*, dans *Debt* de David Graeber et sa traduction polonaise.

Mots-clés : ntraduisibles, traduction philosophique, mots-clés, liberté, ethnolinguistique

ABSTRACT

Can Barbara Cassin's and Jerzy Bartmiński's Lexicons Be Considered as Complementary Philosophical Approaches?

The article aims to present two different approaches to 'philosophical words' or 'names of values', that is *Vocabulaire européen des philosophies* [2004] directed by Barbara Cassin and *Axiological Lexicon of Slavs and Their Neighbours* [2015-2019] directed by Jerzy Bartmiński. In the first part the two projects are presented in context and compared by analyzing

their differences and similarities in order to prove certain complementarity between the two approaches. In the second part the concept of freedom/liberty is analyzed. After presenting how it is treated in the two dictionaries, the author studies the occurrences of ‘minor’ words for freedom: *liberty* and *swoboda*, in David’s Graeber Debt and its Polish translation.

Keywords: untranslatables, philosophical translation, keywords, freedom, ethnolinguistics